

Allô GIPM, de l'hydrocarbure flotte dans le port de Marina

Le Groupement d'intervention sur les pollutions marines a réalisé un exercice de dépollution marine hier matin dans le port villeneuvois.

Il est 9h30 hier matin quand le maître de port principal R.-V. Leborgne, signale au GIPM (Groupement d'intervention sur les pollutions marines) une pollution par hydrocarbures dans le port de Marina. Le bateau est à quai. C'est un yacht de 16 mètres accosté devant le Commodore.

« Notre mission : récupérer tout polluant sur l'eau et éviter qu'il arrive à terre » explique Philippe Deléan, le président du GIPM qui dirige l'exercice, car c'en est un. Et le tout premier du genre organisé dans le port de Marina en présence de pompiers du SDIS, des représentants du port, de gendarmes et d'élus villeneuvois.

Barrage absorbant

Sur le quai, Philippe Deléan distribue les rôles aux membres du GIPM. Patrice (Lacroix) est nommé chef du chantier de décontamination tandis que Joël et Mady héritent du rôle d'opérateurs. La tenue est la même pour tout le monde : combinaison en plastique jaune, casque, bottes, gants. Et elle est obligatoire. Il fait déjà bien 25° sur le coup de dix heures du matin et les combi-



Des fuites d'hydrocarbures ont été signalées en provenance d'un bateau amarré au port de Marina. Il faut dépolluer. Explications et démonstrations du GIPM qui a procédé à un exercice hier matin devant les pompiers.

(Photo Philippe Lambert)

naisons font office de sauna.

« Nous allons ceinturer le bateau avec un barrage absorbant » indique Philippe Deléan aux pompiers. En l'occurrence, il s'agit d'un énorme boudin hydro-

phobe et oléophile (qui absorbe les corps gras, *Ndlr*) doté d'une jupe lestée qui sert à retenir les microdéchets. Le barrage est d'abord amarré au quai avant d'être déroulé tout autour du bateau pollueur.

Depuis la mer, c'est le bateau « mer propre » siglé Rivage Protech qui procède à la manœuvre. « Il est équipé d'un girophare et de deux projecteurs pour pouvoir intervenir la nuit » précise le président du

GIPM.

Turbines

Le bateau Mer Propre est aussi équipé de turbines qui permettent de casser les nappes d'hydrocarbures, lesquelles sont ensuite

récupérées dans des paniers déployés de chaque côté du bateau.

Dans le port, l'heure et à la démonstration. D'un coup, la mer d'huile se trouble et fait des remous. L'opération dure une petite dizaine de minutes. « Allô Mer propre, c'est bon ! Impeccable. Mais on va peut-être laisser le barrage jusqu'en fin de matinée », lance Philippe Deléan. La mer est redevenue propre. Reste maintenant à débarquer le barrage « pollué » mais sans contaminer le quai. Joël et Mady sont à la manœuvre ; ils déroulent une sorte de tapis, en fait un épais buvard absorbant relié à la zone de décontamination, une bache réhaussée, installée côté route. « Encore une petite heure avant de récupérer le barrage qui sera mis dans le big bag étanche. Et tout ce qui est récupéré sera traité par une entreprise spécialisée », détaille encore le chef des opérations.

Mais une partie de cette pollution sera également envoyée à l'analyse dans l'espoir d'identifier les pollueurs qui restent rarement sur place quand il s'agit d'un dégazage en mer.

ISABELLE BRETTE
ibrette@nicematin.fr